L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 10 OCTOBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 10 OCTOBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Nouvelles de l'Ancien Monde.

En Orient.

En dehors de quelques affaires d'un caractère, d'un intérêt purement local; en dehors, spécialement, des quelques procès qui se poursuivent, depuis longtemps, devant nos cours criminelles et qui ont toujours le don de passionner notre population, il faut traverser l'Atlantique et se transporter dans l'Ancien Monde, en Asie et en Afrique, pour trouver des nouvelles à sensation. De ces deux côtés, il est vrai, il y a amplement de quoi satisfaire la curiosité publique.

Il y a, d'abord la situation lamentable des chrétiens, non seulement à l'Est et à l'Ouest de la Chine, mais aussi, et surtout, en Arménie et à Constantinople même, sous les yeux du gouvernement ottoman—situation que l'on a laissé maladroitement ou perfidement s'aggraver. La principale, peut-être la seule coupable en cette triste affaire, c'est la Grande Bretagne qui a, depuis les premiers massacres, et, pour des raisons qui sont restées un mystère aux yeux du public, affecté de rester à l'écart des autres nations intéressées, comme elle, au rétablissement de l'ordre et à la punition des coupables. Elle a ainsi, dès les débuts, paralysé l'intervention commune des puissances chrétiennes. Elle n'a que trop contribué à prolonger, à aggraver la crise; à attiser de nouveau les haines qui divisent, depuis si longtemps déjà, les païens et les musulmans, d'un côté, les chrétiens, de l'autre et à creuser plus profondément encore l'abîme qui les sépare.

Elle a assumé la terrible responsabilité de bien des malheurs qui eussent pu être évités et qui lui seront, plus tard et avec raison, durement reprochés.

En somme, la situation est devenue intolérable et les puissances, agissant en commun, en sont réduites à sommer la Porte d'accorder les réformes qu'on lui demande de toutes parts.

Sait-on quelles seront les conséquences des maladresses commises par la faute de l'Angleterre? La Porte cédera momentanément, sous la pression des puissances coalisées; elle accordera tout ce que l'on voudra, en paroles; mais elle ne tiendra aucune de ses promesses, ou elle ne les tiendra qu'à moitié. Elle laissera passer la bourrasque; puis, la tempête apaisée, elle reviendra à ses anciens errements et, la situation en Orient et en Extrême-Orient, restera ce qu'elle était hier, si elle n'empire pas.

Il ne faut pas se le dissimuler, le conflit sino-japonais a créé, en Asie, un état de choses tout à fait nouveau, auquel on ne s'attendait guère.

La *pénétration* que personne n'osait entreprendre, que chacun retardait à dessein, s'est opérée par l'œuvre d'un nouveau venu, dont on ne soupçonnait pas la puissance et qui a nettement imposé la solution du problème.

Or, cette pénétration, le monde oriental n'en veut pas; il lui opposera une résistance désespérée. De là, un conflit général qui est inévitable, et auquel l'ancien monde n'échappera certainement pas. S'y prépare-t-il? Rien, jusqu'ici, ne nous le fait supposer. Chacun semble plus préoccupé de faire échec à son voisin, que de travailler au grand œuvre civilisateur qui doit faire la gloire des temps modernes.

A Madagascar.

Enfin la nouvelle nous en est arrivée: l'armée française a atteint son but principal; elle s'est emparée de la capitale de Madagascar. Elle est maîtresse de Tananarive.

Les détails de cette prise manquent encore; mais rien ne fait croire que les Hovas aient opposé à l'armée expéditionnaire la résistance désespérée dont on avait fait tant de bruit, et à laquelle les esprits impartiaux ne croyaient guère.

Cet événement fait faire une volte face assez curieuse à tous les politiciens et à tous les journaux qui, depuis les débuts de cette expédition, lui ont fait une opposition constante.

Il y a quelques jours encore, Madagascar était une île riche, féconde en ressources de toute sorte, mais qui serait le tombeau des Français. Aujourd'hui que les Français en sont décidément les maîtres—car on peut dès aujourd'hui considérer la conquête de l'île comme achevée, ils s'écrient qu'elle n'est bonne à rien, que son climat est mortel, que son sol est stérile, que son commerce est insignifiant, et qu'elle ne vaut pas le quart de ce que sa conquête a coûté d'hommes et d'argent. Tout ce qui s'y est fait jusqu'ici a été mauvais; tout ce qui s'y fera dans l'avenir sera pis encore. Laissons les dire et attendons les événements. Il en sera, croyons-nous, de cette conquête comme de l'affaire Waller. La France avait, à l'égard de ce dernier, commis de véritables atrocités, disaient ils. Elle devait une réparation aux Etats-Unis. Qu'est-il résulté de ces accusations? Elles ont tourné à la confusion de leurs auteurs. Attendons-nous au même résultat pour l'expédition de Madagascar.

RAPPORT SANITAIRE.

D'un rapport annuel du département de la santé de la ville de Chicago, pour l'année 1894, il ressort que la ville de Chicago a, actuellement, 1.567.727 habitants. Après New-York, qui en a 1.957.452, elle est la plus peuplée des Etats-Unis. La mortalité de ses habitants, très élevée au milieu de ce siècle, de 36,60 sur 1,000 en 1851, de 46,70 en 1852 de 64,00 en 1854, s'est considérablement abaissée, jusqu'à 18, 23; 16, 92 et 15, 24 sur 1,000 en 1892, 1893, 1894. Maintenant que ne sévit plus la malaria, que l'eau est plus pure, on paraît attribuer le bon état sanitaire à la situation de cette ville près d'un grand lac, qui purifie l'air et égalise la température. Une mortalité également faible, inférieure à 16 sur 1,000. s'observait à Détroit, Milwaukee, Cleveland et Buffalo, villes également situées sur des lacs.

A Chicago, sur les 23,892 décédés en 1894, les principales causes de mort ont été les affections diarrhéiques, surtout infantiles, au nombre de 2,936, et les affections tuberculeuses au nombre de 2.499, dont 2.135 phtisies. La fréquence du cancer s'accroit notablement.

Parmi les 24.889 nègres et gens de couleur habitant Chicago, la mortalité est actuellement de 26.67 sur 1.000; beaucoup plus élevée que chez les blancs.

LA VACCINATION.

La découverte de Jenner, a, en Europe, des fortunes diverses.

Il y a quelques mois, les Suisses du canton de Berne établissaient un referendum sur l'opportunité de la vaccination. Ceux qui n'étaient pas partisans de la petite piqûre triomphèrent, et il fut décidé que personne ne serait obligé de se faire vacciner.

Les Scandinaves viennent de prendre une mesure absolument opposée. Une loi a été promulguée, en Suède et en Norvège, par laquelle on ne peut se marier légalement "qu'après production d'un certificat attestant que la fiancée et le fiancé portent les marques d'une franche et légitime vaccine."

Décidément, Pascal avait raison: "Erreur en deçà, vérité au delà."

Justes recompenses.

Deux religieuses viennent de recevoir des médailles d'or décernées par le ministre de la guerre.

Ce sont Mme Dougados, en religion Sœur Joséphine, de l'ordre de Saint Vincent-de-Paul, supérieure de l'hospice mixte de Saint-Germain-en-Laye, qui prodigue, depuis soixante ans, des soins intelligents et dévoués aux militaires malades; et Mme Jacquier, supérieure des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul de l'hospice mixte de Marmande, attachée à l'établissement depuis quarante-deux ans.

Souvenirs curieux.

Les amateurs de tout ce qui touche à la légende napoléonienne, remise à la mode, comme celle de Louis XVII, ont tort de ne pas chercher à l'étranger. Ils y trouveraient des souvenirs curieux. En voici un qui nous vient de loin et n'en est que plus piquant.

A cinq kilomètres de la forteresse de Modlin, en Pologne, il existe un petit village composé de quelques pauvres cabanes et qu'on appelle Okunin. C'est dans ce village que Napoléon Ier est resté la journée du 23 décembre 1806, surveillant le passage de la Narew par son armée, qu'il conduisait contre les Russes.

Cette misérable chaumière servait de quartier-général à l'empereur. Elle appartenait à un paysan du nom d'Afek, et est occupée encore aujourd'hui par ses héritiers. Mais ceux-ci sont pauvres, et la masure tombe en ruines. Cependant, on peut lire encore sur la porte cette inscription française, profondément taillée au couteau: "Palais de l'empereur Napoléon Ier, le 23 décembre 1806" et on trouve à l'intérieur une plaque de marbre noir, avec ces mots en latin: *Napoleo, M. Imperator Rex, Hostes persequens, Hic hostem egit. 23 december 1806, in Okunin.*

Le *hostes persequens* s'explique sous le toit d'un Polonais, puisque Napoléon berçait la Pologne de l'espoir d'une résurrection, pour se faire des alliés fidèles de ses courageux enfants.

Aujourd'hui, comme plusieurs habitants de ce petit village d'Okunin ont le nom d'Afek, on distingue des autres le propriétaire de la cabane historique en l'appelant Afek-Napoléon. Il a l'intention de s'adresser à nôtre consul à Varsovie, pour le prier de l'aider à restaurer sa chaumière de façon à conserver le souvenir qu'elle renferme: l'inscription gravée sur la plaque d'entrée et la plaque de marbre qui se trouve à l'intérieur.

La tradition de la station de l'empereur dans cette modeste demeure s'est perpétuée dans la famille Afek. Le Afek-Napoléon de nos jours raconte avec enthousiasme les détails du séjour du César moderne chez son aïeul. Il les tient de son père, qui avait orné sa cabane d'une petite statuette en bronze, représentant l'empereur assis, un pied appuyé sur le globe.

A notre époque d'anniversaire, de statuomanie, de reconstitution du passé, d'exhumations de légendes, il serait étonnant qu'il ne se trouvât pas quelqu'un pour ne pas laisser s'effondrer la petite maison historique d'Afek-Napoléon.

D'Origine française.

Sait-on que M. Chamberlain, le ministre des colonies en Angleterre—actuellement à Luchon—est d'origine essentiellement française?

Il descend en effet d'une famille protestante—les Chamberlaine—établie à Tankerville, en Normandie, vers le milieu du quinzième siècle. Un membre de cette famille quitta sa province dans les premières années du règne de Charles IX et vint s'établir à Paris. Au moment de la Saint-Barthelemy, il dut quitter cette ville et se réfugier en Angleterre.

Ce Français est l'aïeul de M. Chamberlain qui a pu établir la filiation dans sa famille depuis cette époque.

Les armes des Chamberlain portent, en français, la devise: "Je tiens ferme."

Les œuvres d'art dans l'antiquité.

Sait-on que les œuvres d'art étaient fort bien payées dans l'antiquité?

C'est du moins ce qui ressort d'un curieux article publié par une Revue allemande: Polygnote de Thasos, qui vécut vers 450 avant Jésus-Christ, refusait, il est vrai, de recevoir le prix de ses œuvres; il se disait assez récompensé par le titre de bourgeois d'Athènes, qu'on lui avait octroyé.

Mais ce désintéressement ne dura pas. Trente ans plus tard, le peintre Zeuxis d'Heraclée était appelé à la cour du roi de Macédoine, Archélaüs Ier.

Il reçut pour les fresques du palais de Pella 400 mines, c'est-à-dire 40,000 fr. environ de notre monnaie.

Mnason d'Elathée paya 100,000 fr. une *Bataille avec les Perses*, qu'il avait commandée à Aristide, le chef de l'Ecole thébaine.

Pamphile de Sicyone donna un cours sur la peinture: chacun de ses élèves payait pour le suivre un talent (6,000 fr) par an.

Enfin Apelle toucha vingt talents d'or (environ 1,200,000 fr.) pour un portrait d'Alexandre le Grand que lui avait commandé la ville d'Ephèse: Bouguereau et Carolus-Duran eux-mêmes n'ont pas encore été cotés à un pareil chiffre.

La sérumthérapie à Berlin.

Suivant le docteur Behring, plus de mille diphtériques ont été sauvés grâce à l'emploi du nouveau traitement. On a pu faire à Berlin une comparaison très sérieuse de l'efficacité du vaccin avec celle des anciennes méthodes. En effet, les médecins de l'hôpital de Béthanie, s'étant montrés très sceptiques à l'égard du vaccin antidiphtérique, ont continué à soigner le croup comme par le passé. Or, dans cet hôpital, la mortalité des diphtériques a été de quarante-deux pour cent, tandis qu'à l'hôpital de la Charité elle n'était que de seize pour cent. Et cependant, dans ce dernier établissement, le champ d'expériences avait été plus vaste, puisque le nombre des malades traités était quatre fois plus considérable.

Le professeur Behring a ajouté que les communications qu'il avait reçues d'Amsterdam signalaient une diminution de mortalité de 80 pour cent obtenue au moyen du nouveau remède.

PEAU NEUVE.

La *Bulgarie*, journal officieux du prince de Bulgarie, vient de faire peau neuve. L'ancienne rédaction qui avait chauffé autrefois la politique autonome de M. Stamboulof, a fait place à une autre qui formule son programme en ces termes: "Fidèle interprète des sentiments de piété filiale qui anime l'unanimité des patriotes bulgares envers la grande nation russe, le gouvernement, d'accord, avec le prince, tente un nouvel effort pour renouer entre les deux pays les liens d'une amitié toute naturelle. Cette politique du nouveau ministère, si conforme au désir du pays, est diversement appréciée à l'étranger: certains l'approuvent, d'autres protestent; on ne saurait laisser passer, sans les commenter, les approbations des uns, les critiques et les objurgations des autres." On voit que les rebuffades caractéristiques de la Russie n'y peuvent rien et que le fils cadet de la princesse Clémentine est décidé à tout faire pour fléchir le tsar et sauver sa mise. Cependant le Dangeau qui tient les lecteurs de la *Bulgarie* au courant, minute par minute, des faits et gestes de S. A. R., ne mentionne pas le versement du jeune prince Boris dans l'orthodoxie gréco-slave, que les journaux anglais avaient donné comme fait accompli.

LA DERNIÈRE.

La dernière lettre d'Alphonse Karr.

Il y a cinq ans que l'auteur des *Guêpes* est mort.

Six jours avant sa fin, il écrivait à un de nos confrères la curieuse lettre suivante, datée du 24 septembre 1890:

Mon ami,

Hélas! c'est avec de fortes lunettes que je lis votre lettre attristée.

Je ne dois plus lire ni écrire à la lampe et ne lire le jour que très modérément.

Cependant, votre écriture fine et régulière me fait espérer que vous vous exagérez un peu l'état de vos yeux.

Tous nos amis et contemporains sont partis devant nous.

Nous ne sommes plus ni de ce siècle ni de ce pays et, cependant, je dois craindre la mort.

Ma famille a besoin de moi.

Je n'ai jamais su gagner d'argent et c'est assez péniblement que j'en gagne pour elle.

Quant à moi, je n'ai aucunes dépenses personnelles.

Non, mon ami, mes ennemis et les vôtres n'ont pu nous brouiller. Toujours nous les avons séparés de nous.

Il me semble que nous ne sommes plus que nous deux de notre temps.

Faites-moi envoyer, s'ils ont paru ou quand ils paraîtront, les derniers volumes de vos Confessions.

Je savourerai le bon souvenir et je vous en remercierai tout haut.

Je vous embrasse,

24 septembre 1890.

AL. KARR.

Le destinataire de cette lettre était Arsène Houssaye.

LE DUC D'YORK.

Le duc d'York, petit-fils de la reine Victoria et fils unique du prince de Galles, va être prochainement—probablement à l'occasion du nouvel an—élevé au grade d'amiral de la flotte britannique.

Le futur roi d'Angleterre a, comme son oncle, le duc d'Edimbourg—actuellement duc de Saxe-Cobourg et Gotha—conquis jusqu'ici tous ses grades en naviguant et a seulement bénéficié de quelques tours de faveur pour son avancement. Il a renoncé à la navigation seulement depuis que, par suite de la mort de son frère aîné, le duc de Clarence, il est devenu l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre.

CURIEUSE STATISTIQUE.

Une curieuse statistique est celle de la quantité de papier consommée par an dans le monde civilisé.

Il existe 3,985 moulins, usines diverses produisant un total annuel de 1,450 millions de kilogrammes de papier. L'imprimerie, à elle seule, en consomme la moitié. Les journaux, notamment, en mettent en œuvre 335 millions; depuis dix ans environ, ce dernier emploi a augmenté de 110 millions.

On a calculé, en outre, ce qui était consommé de papier par chaque habitant:

L'Anglais vient en tête avec une consommation personnelle de 6 kil. 50, puis l'Américain avec 5 kil. 70; l'Allemand, 4 kil. 40; le Français, seulement 4 kil. 20; l'Italien et l'Autrichien emploient à peu près 2 kil.; le Mexicain, 1 kil. 20; l'Espagnol, 0 kil. 85; enfin le Russe, qui vient le dernier dans cette longue série, 0 kil. 75 par an.

Ces chiffres confirment, en effet, ce que l'on sait déjà, que les Anglais et les Américains lisent plus de journaux que les autres peuples et écrivent beaucoup plus de lettres, en raison de l'extension de leur commerce.

Ils sont, en somme, le thermomètre assez précis de la propagation de l'instruction et surtout du rayonnement commercial des nations.

LES QUATRAINS CÉLÈBRES.

Sur Condé:

En voyant ces milliers qu'un illustre guerrier
Arrosait de ses mains qui gagnaient des batailles,
Souviens-toi qu'Apollon bâtissait des murailles,
Et ne t'étonne pas que Mars soit jardinier.

MLLE DE SCUDÉRY.

MICHAEL IVANOVICH TCHIGORIN.

Au congrès d'échecs de Hastings, le représentant de la Russie est Michael Ivanovich Tchigorin, un homme à la fleur de l'âge, 45 ans.

Tchigorin a pris part à tous les tournois que l'on a organisés en Europe depuis 1881, et y a brillé. Il a gagné bien des parties.

Le pesage de M. de Bismarck.

Un habitant de Stuttgart raconte dans un journal de cette localité qu'il vient de réussir à pénétrer dans la chambre à coucher du prince de Bismarck, à Friedrichsruhe. Il a tout regardé minutieusement et rend un compte détaillé de ses investigations. L'objet qui lui a paru le plus intéressant, c'est la balance où M. de Bismarck se pèse tous les matins, au sortir du lit, vêtu seulement d'une chemise et chaussé de pantoufles babouches: sur une table, à côté de l'instrument, se trouve un calepin où le prince inscrit son poids de sa propre main, chaque jour de l'année. A la fin de 1879, le tout puissant chancelier avait énormément grossi: il pesait alors 242 livres.

Aujourd'hui tout a bien changé: physiquement, M. de Bismarck ne pèse plus que 202 livres, et son unique préoccupation est de diminuer encore.

LA STATUE DE DUMAS.

Le comité de la statue du général Dumas, grand-père de l'illustre écrivain, est définitivement constitué. Tout donne à penser que la première réunion du comité aura lieu dans la première quinzaine d'octobre. Le but de cette réunion sera de faire choix du statuaire.

Le comité est composé comme suit:

Président: le général Février, grand-chancelier de la Légion d'honneur.

Vice-président: le général Jacquemin, commandant la 1re division de cavalerie.

Trésorier: M. de Swarte, trésorier général des finances, administrateur du Crédit foncier de France.

MM. Roujon, directeur des beaux arts; Léon Bourgeois, ancien président du conseil, député; Pierre Baudin, vice président du conseil municipal; Jules Claretie, de l'Académie française; Philippe Gille, critique d'art; Hattat, conseiller municipal; Adrien Hébrard, sénateur, président du syndicat des journalistes; Havard, inspecteur des beaux-arts; Alfred Mézières, de l'Académie française, président de l'Association des journalistes parisiens; Hippolyte Stupuy, conservateur du musée de la ville de Paris; Victorien Sardou, de l'Académie française; Armand Silvestre, inspecteur des beaux-arts.

Secrétaire: M. Ange Galdemar.

Un mot spirituel.—Un joli mot d'Emile Augier, dont, bientôt, on inaugurera la statue.

C'était à un banquet d'anciens camarades de collège. L'auteur des *Effrontés* se trouve en face d'un petit vieux monsieur cassé, fourbe, qui, la main tendue, lui dit:

—Te rappelles-tu, quand nous étions en cinquième?......

Augier regarde cet effronté, et bas à un voisin:

—Sapristi! je veux bien croire qu'il a mon âge, mais jamais je ne croirai que j'ai le sien!

Les enfants terribles:

—Ah! mesdames, disait l'autre jour Mme B.... à ses amies réunies à dîner en leur montrant sa petite fille, vous n'avez pas idée comme cette enfant est drôle et amusante; c'est un vrai petit singe; elle imite et parodie tout le monde, et c'est une comédie à mourir de rire.

—C'est vrai! appuya le mari.

Et tout fier de prouver les talents de sa fillette:

—Allons! mignonne, dit-il, montre ce que tu sais faire, et tiens! par exemple, fais comme la bonne.

L'enfant, aussitôt, va vers une dame, minaudant gentiment, parlant "à la troisième personne," comme une domestique bien apprise:

—Madame désire-t-elle du pain? une assiette, une serviette?

A une autre:

—Madame prendra-t-elle du poulet?

Puis, à sa mère:

—Madame n'a plus besoin de moi? Madame va-t-elle se coucher? Madame me permet elle de me retirer?

Et toute la table de rire à ce badinage.

—Est-ce fini? demanda une invitée.

—Oh! non, madame! répondit la gamine.

Et s'avançant vers son père, d'une voix irritée:

—Monsieur, laissez-moi! Ne m'approchez pas! Si madame vous entendait!

On vous laisse à penser l'effet produit!

M. B.... changea de visage, et Mme B.... le regarda d'un air étrange; ils ne riaient ni l'un ni l'autre.

L'enfant a été mise en pension le lendemain.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

La Situation à Constantinople.

Les Turcs se Préparent à Défendre les Dardanelles.

L'Intention des Arméniens était de Causer de Graves Désordres.

Presse Associée.

Constantinople, 8 octobre, par voie de Sofia—Les églises arméniennes sont toujours cernées. Tous les efforts des autorités et du Patriarche pour engager les Arméniens réfugiés dans les temples à regagner leurs demeures ont été inutiles, car ils n'ajoutent aucune foi aux assurances de protection.

Les Turcs ne permettent qu'aux ecclésiastiques d'entrer dans les églises, et ils sont minutieusement fouillés quand ils sortent.

En conformité avec les demandes des représentants des Puissances, la police a commencé à mettre en liberté les Arméniens emprisonnés à la suite des récentes émeutes. Deux de ces infortunés, sortis de la prison de Zaptieh, ont été retrouvés dans un état pitoyable, souffrant chacun de sept ou huit blessures terribles.

Ils ont fait un rapport, communiqué aux représentants des Puissances, déclarant que les prisonniers n'avaient reçu aucune nourriture pendant les trois jours précédant leur mise en liberté, non plus que des soins médicaux. Ils annoncent également que les prisons sont encombrées et dans un état repoussant de saleté.

Les rues de Constantinople et des faubourgs sont toujours patrouillées par la police et des troupes. On pense que les torpilles envoyées aux Dardanelles ont été immergées dans les détroits. Des munitions ont aussi été envoyées dans les forts, et les mouvements de troupes indiquent que les Turcs se préparent à défendre le passage des Dardanelles si la Grande Bretagne tente une démonstration navale dans ces parages.

Il ne semble pas y avoir de changement notable dans la situation diplomatique.

Les ministres turcs ont tenu une autre conférence et de nouvelles communications ont été envoyées aux représentants des Puissances, mais ces formalités n'attirent beaucoup l'attention, et peu de personnes pensent qu'un changement important dans la situation des Arméniens soit prochain, à moins que la Porte ne soit obligé par la force à entreprendre des réformes

Il ne semble plus y avoir aucun doute que les Arméniens comptaient sur des émeutes sérieuses quand ils ont tenté, lundi dernier, de présenter une pétition au Sultan par l'intermédiaire du grand Vizir, et ils proclament que ceux d'entre eux qui sont tombés dans les rues de Constantinople à cette occasion, sont des martyrs et ont donné leur vie pour l'Arménie, dans l'espoir de forcer les puissances à exercer une nouvelle pression sur la Porte pour amener des réformes dans l'administration de l'Arménie.

Les Inondations dans la Vallée du Nil.

Presse Associée.

Washington, 9 octobre—La vallée du Nil est inondée, et le consul des Etats-Unis au Caire, M. Washington, rapporte au gouvernement que la situation est devenue suffisamment dangereuse pour décider le gouvernement égyptien à mettre en vigueur la loi de 1887-88, d'après laquelle les habitants peuvent être requis de surveiller les rives du fleuve.

Une circulaire à cet effet a été envoyée aux gouverneurs des provinces.

Ces surveillants seront ajoutés aux gardiens déjà installés dans des huttes construites sur les digues à intervalles d'environ cinquante pieds.

Le 11 septembre, le niveau du fleuve était au Caire à la hauteur exceptionnelle de 53 pieds 6 pouces, et une nouvelle crue était annoncée.

Destruction d'un pont par les insurgés de Cuba.

Les canons du Cristobal Colon.

Presse Associée.

La Havane, 9 octobre—Une dépêche de Remedios annonce que les insurgés ont détruit, avec de la dynamite, une arche d'un des plus grands et des plus beaux ponts du chemin de fer de Sagua La Chica, non loin de Camajuani, dans la province de Santa Clara.

Des avis reçus aujourd'hui de Mantua, province de Pinar del Rio, annoncent que le coffre-fort, les munitions et les canons de petit calibre du Cristobal Colon ont été sauvés par les équipages du Conde del Venadito et de l'Infanta Isabella, mais on ne pense pas que les gros canons puissent être sauvés.

Massacre d'Arméniens à Trébizonde.

Presse Associée.

Trébizonde, Arménie, 9 octobre—De graves conflits ont éclaté hier à Trébizonde entre les Turcs et les Arméniens. Beaucoup de ces derniers ont été tués.

Le Choléra aux Iles Sandwich.

Presse Associée.

San Francisco, 9 octobre—Le steamer Australia est arrivé aujourd'hui, apportant la lettre suivante d'Honolulu, du 2 octobre:

Il n'y a eu que deux cas de choléra pendant les quatorze derniers jours. Le nombre total des cas jusqu'à cette date est de quatre-vingt sept; il y a eu soixante-trois décès.

Deux blancs seulement ont succombé à la maladie. Les natifs ont refusé avec persistance de rapporter les cas jusqu'au moment où les victimes étaient mortes ou mourantes, agissant ainsi contrairement à toutes les règles établies par le Bureau Sanitaire. Ils prétendent que le choléra a été importé pour les exterminer.

Les officiers sanitaires ont visité chaque maison tous les jours jusqu'au vingt-trois du mois dernier, date à laquelle la ville entière a été nettoyée.

Il n'y a eu que deux cas rapportés depuis cette date, et on croit que l'épidémie a cessé.

Une station de secours a été établie, car une grande détresse règne parmi les Hawaïens. Environ 20,000 rations sont distribuées chaque semaine.

Un grand doute règne au sujet de la nature de la maladie. Beaucoup prétendent que ce n'est pas le choléra, et attribuent la maladie à du poisson empoisonné.

L'Ordre rétabli en Corée.

Des troupes japonaises gardent le Palais du Roi.

Presse Associée.

Yokohama, 9 octobre—Une dépêche reçue aujourd'hui de Séoul, capitale de la Corée, annonce que l'ordre est rétabli et que des troupes japonaises gardent le palais royal.

La cause de cette mesure prise par le commandant des forces japonaises à Séoul est que Tai Won Kin, père du roi et chef du parti opposé aux réformes, est entré dans le palais à la tête d'une bande armée et a menacé la vie de la reine.

Quoique la dépêche ne contienne rien de positif à ce sujet, on estime que la reine est toujours vivante.

Complications Politiques au Japon.

Le parti anti-européen cause une grande agitation.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 9 octobre—Un correspondant du *Novoe Vremya*, résidant à Blagovetchensk, capitale du gouvernement de l'Amour, dans la Russie d'Asie, dit que des avis reçus du Japon établissent que le parti anti-européen cause une sérieuse agitation contre la résolution du gouvernement d'évacuer la péninsule de Liao Tong, et déclare que cette mesure causera de graves complications politiques.

Encore la Valkyrie.

Presse Associée.

Queenstown, 9 octobre—Les deux filles de Lord Dunraven—lady Rachael et lady Aileen Wyndham-Quin, George L. Watson, les capitaines Cranfield et Sycamore, et le reste de l'équipage de la Valkyrie III, sont arrivés à Queenstown aujourd'hui par le steamer Teutonic de la ligne White Star.

Le capitaine Sycamore a refusé de parler, mais plusieurs des marins du yatch se sont exprimés ouvertement, et ils prétendent que si le bateau de lord Dunraven avait été traité loyalement dans les courses de la Coupe américaine, il aurait été victorieux.

Nouvelles Américaines.

Né à l'île Hershel.

Presse Associée.

San Francisco, 9 octobre—Un bébé américain est né à l'île Hershell, une terre située aussi près du pôle nord que San Francisco l'est de Mazatlan. Ce serait un évènement digne d'être relaté si l'enfant avait pour parents des natifs d'une région si loin au nord. Il est cependant un blanc, et sa mère est la femme du capitaine A. C. Sherman, du steamer baleinier Beluga.

Selon toutes probabilités, un enfant n'a jamais vu le jour sur l'île Hershell auparavant. Cette terre est une île stérile de l'océan Arctique, à l'extrémité nord de l'Alaska et de l'Amérique Britannique du Nord. S'il lui était possible de suivre une ligne droite de Sitka à l'île Hershell, un voyageur aurait à parcourir 1,500 milles directement au nord avant d'apercevoir les sommets dénudés de l'île.

La nouvelle de la naissance de ce plus *nordiste* des bébés américains a été apportée par le capitaine Mason du steamer de ravitaillements Jeannie.

Le capitaine Sherman et sa femme ont passé un hiver à l'île Hershell, et Mme Sherman est entièrement habituée au soleil de minuit des étés, aussi bien qu'à la longue nuit de l'hiver.

Il y a eu de grandes réjouissances à propos de la naissance de l'enfant; quatre femmes se trouvaient à l'île Hershell pour idolâtrer le petit nouveau-né. Elles sont toutes femmes de capitaines baleiniers.

Tous les hommes, la plupart absents de leurs résidences depuis dix-huit mois, se sont grandement intéressés à l'évènement et ont envoyé de nombreux présents à l'heureuse mère.

Un clergyman de l'Eglise Anglicane se trouvait par hasard dans le camp, envoyé comme missionnaire dans cette partie éloignée du globe. Son nom est Stringer et, avec toutes les cérémonies possibles dans une île désolée, il a baptisé l'enfant Hélène Hershell Sherman.

Les restes du général Mahone à Petersburg.

Presse Associée.

Petersburg, Virginie, 9 octobre—Les restes du général Mahone sont arrivés ce matin à dix heures à Petersburg. Ils ont été reçus par les membres du camp A. P. Hill des vétérans confédérés, sous le commandement du lieutenant Morgan, et de nombreux citoyens.

Le cortège s'est rendu à la résidence de la famille, sur la rue Market, où le cercueil a été ouvert, et le corps du soldat et de l'homme d'Etat contemplé une dernière fois par ses vieux camarades et ses autres amis.

Le tabac de Sumatra.

Presse Associée.

Washington, 9 octobre—E. Spencer Bates, consul des Etats-Unis à Singapour, fait des efforts pour introduire la culture du tabac de Sumatra dans les Etats-Unis, à cause de son prix élevé et de sa supériorité pour les enveloppes des cigares.

Dans un rapport au gouvernement, il dit que ce tabac peut être cultivé dans la Basse Californie et sur les côtes du sud des Etats-Unis, et, qu'en conséquence, il a entrepris de se procurer des graines. Ne pouvant en obtenir par les voies officielles, à cause de la mauvaise volonté des planteurs hollandais, il en a obtenu une certaine quantité de sources privées, qu'il va envoyer au ministère de l'Agriculture. Le rapport du consul donne une description complète de la méthode de culture.

Incendie à Cincinnati.

Nombreux accidents.

Presse Associée.

Cincinnati, 9 octobre—Un incendie, éclaté subitement dans une maison garnie après minuit, a causé la mort instantanée d'une femme, des brûlures fatales à trois personnes, l'asphyxie partielle et de graves brûlures à quatre autres.

Il était près d'une heure quand un agent de police se trouvant à l'angle des rues Sixième et Mound a entendu des cris partant de la maison à quatre étages portant le numéro 536 de la rue Sixième Ouest, près de la rue Smith. Il a trouvé la bâtisse en flammes, sans installations de sauvetage et la retraite par l'escalier coupée pour les locataires.

Chaque fenêtre d'où ne sortaient pas des flammes était remplie de personnes terrifiées appelant désespérément au secours. Bientôt la police et les pompiers sont arrivés et leur premier soin a été de porter secours aux malheureux frappés de terreur.

Heureusement les pompiers ont été promptement maîtres de l'incendie, mais il avait cependant eu le temps d'accomplir son œuvre de mort.

Mme Mary Holmes, âgée de soixante ans, a été la première victime.

Le petit Raphael Davis, l'enfant de quatre ans de la portière, a été si grièvement brûlé que ses blessures ont été déclarées mortelles à l'hôpital. Il vit encore ce matin, cependant, ainsi que tous les blessés transportés à l'hôpital.

Mme Pendry, fille de Mme Holmes, venait d'arriver de New York où elle est connue à la scène sous le nom de May Edwards; elle a été descendue évanouie du quatrième étage, brûlée à la figure et au cou. Dès qu'elle a pu parler, elle a supplié les pompiers de sauver sa sœur malade, Mlle Mamie Ponse. Cette dernière a été sauvée.

En moins d'une heure, toutes les personnes blessées étaient transportées. Celles qui n'ont pas encore été nommées sont: Mme Emma Davis, 30 ans; Theresa Lang, 30 ans; Jennie Davis, 6 ans; Ida Minoowski, un bébé.

L'incendie est dû à des cendres chaudes déposées dans un tonneau près de l'escalier au premier étage. Les flammes ont rapidement gagné les étages supérieurs, coupant ainsi la retraite par l'escalier.

La Cloche de la Liberté à l'Exposition d'Atlanta.

Les cérémonies d'installation.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 9 octobre—L'ovation enthousiaste faite à l'arrivée de la Cloche de la Liberté, hier, sans précédent dans l'histoire de la précieuse relique, a été suivie d'une autre ovation aujourd'hui, plus imposante, sinon moins spontanée, quand elle a été officiellement reçue et installée à l'exposition d'Atlanta.

Quelques minutes après 8 heures, le wagon sur lequel la cloche a été transportée est arrivé à l'angle des rues Prige et Wall, et un grand camion est venu se ranger; le travail du chargement sur ce camion a aussitôt commencé.

Le lieutenant T. F. Hastings, des Hibernian Rifles, avec un détachement de soldats du cinquième régiment, a établi une garde et a tenu les curieux à distance. A neuf heures et demie, les compagnies militaires ont commencé à se former sur la rue Price. Les membres de la délégation de Philadelphie, avec l'escorte d'Atlanta, se trouvaient dans des voitures sur la rue Decatur.

A dix heures et demie, les maires Warwick et King, le président Collis et M. W. J. Campbell ont été conduits dans une voiture près du véhicule sur lequel se trouvait la cloche, et les quatre policemen de Philadelphie, Robert Moffit, James A. Robinson, Harry Hetteroth et Francis W. Wheaphal ont pris leurs places aux quatre coins de la voiture; puis le défilé a commencé.

Chaque compagnie saluait en passant devant la Cloche de la Liberté, et les maires Warwick et King répondaient.

Un détachement de policemen ouvrait la marche. En tête de la colonne se trouvaient la musique régulière et huit compagnies du cinquième régiment commandées par le capitaine Carter.

Le gouverneur Atkinson suivait avec son état-major.

Venaient ensuite le cinquième régiment de volontaires, les gardes de la capitale, les Réservistes d'Atlanta, les Hibernian Rifles, les Atlanta Rifles, les Zouaves d'Atlanta, l'Artillerie d'Atlanta avec ses canons et les gardes à cheval du gouverneur, commandés par le capitaine John Milledge.

Six magnifiques chevaux gris étaient attelés à la voiture de la Cloche.

La parade se terminait par les voitures des délégations de Philadelphie et d'Atlanta.

A l'arrivée à l'exposition les troupes ont été passées en revue en face de la relique, et le conseiller municipal W. J. Campbell, agissant comme maître de cérémonies, a fait quelques remarques et a présenté le docteur E. H. Barnett, qui a prononcé un discours de circonstance.

La Cloche a été ensuite officiellement reçue par le maire King, à qui a répondu le maire de Philadelphie, M. Warwick. La musique de Gilmore a joué le "Star Spangled Banner", et le gouverneur Atkinson a salué la Cloche au nom de l'Etat. Le président de l'Exposition, M. Collier, a ensuite prononcé quelques paroles; Gilmore a fait jouer Dixie, et l'artillerie d'Atlanta a tiré une salve de treize coups de canon.

Les enfants des écoles ont pu alors s'approcher et toucher la Cloche de la Liberté, ce qui a terminé le programme de la journée.